



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

Condorcet

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

de la Porte à la faveur du nouveau gouvernement et des changemens que la mort du sultan peut occasionner. Ils donneront pour boire aux janissaires, qui doivent s'ennuyer d'une si longue paix. Il ira discipliner les Turcs, se mettre à leur tête quand il sera dépouillé de ses États, et leur promettra de les amener à Vienne. Quelque extravagante que soit cette idée, Dieu veuille qu'elle ne se réalise en aucune manière. Tout le poids de la guerre d'Allemagne tomberoit alors sur nous. Je ne vois qu'un boulet de canon qui puisse donner la paix à l'Europe (1).

CONDORCET

Ce 11 janvier, Paris.

J'ai été bien longtems sans vous écrire, mon cher et illustre ami, mais à mon retour à Paris, je me suis trouvé occupé de mille petites choses qui m'ont ôté tout mon tems. A présent, je suis un peu plus à moi, et je profite de ma liberté pour vous demander de vos nouvelles et m'informer du succès de vos travaux; je n'ai rien à vous dire des miens, je suis uniquement voué au calcul intégral, et je n'ai pu encore sortir de cette occupation. M. d'Alembert se porte bien depuis son retour à Paris; il avoit besoin de voyager pour sentir le prix du repos et d'une vie douce avec un petit nombre d'amis. Il n'ose encore travailler qu'à la dérobée, mais si nos jeunes gens en faisoient autant qu'il en fait depuis qu'il ne travaille plus, nous les trouverions bien laborieux. Vous savez que nous n'avons plus M. de Choiseul pour ministre, et tel est le malheureux sort

(1) Ces deux lettres autographes signées de La Condamine font partie de la Bibliothèque Corsini, à Rome. Elles sont adressées à M^r Bottari, nel palazzo Corsini.

des gens de lettres, qu'ils sont réduits à regretter ce ministre dont ils n'avoient aucun lieu de se louer. Je ne sais si bientôt il sera permis d'écrire autre chose que de la géométrie. Vous jouissez du rare bonheur d'être gouvernés par un homme qui étonnoit le prix des lumières et de la vertu, qui sait que plus une nation est éclairée, plus le peuple est heureux, et qui aime mieux avoir parmi votre noblesse des amis et des disciples que des courtisans et des flatteurs. Je le regrette bien plus que tous les tableaux de Raphaël, et j'aurois vu avec bien du plaisir que l'Italie est encore comme autrefois une terre qui produit des hommes. On nous annonce un nouvel ouvrage du marquis de Beccaria, et je suis très-curieux de le lire. L'auteur devrait bien nous prendre un peu en pitié, et puisqu'il le peut sans se compromettre, faire justice de cette canaille pédantesque qui exécute si durement des loix si absurdes, et qui est confinée à Paris dans le quartier du Palais, et à trois cents lieues et à trois cents ans des autres quartiers pour les lumières et surtout pour l'humanité. Présentez-lui, je vous prie, les assurances de mon respect et de mon amitié. Si le comte Alexandre Verri est à Milan, embrassez-le tendrement pour moi. J'ai vu à Ferney un pauvre Massuchelli qui y étoit venu voir Voltaire, rappelez-moi dans son souvenir. Il est trop instruit pour son âge, il admire les grands talens avec trop d'enthousiasme pour n'être pas un jour un homme de mérite. Adieu, mon cher et illustre ami, aimez-moi toujours; nous autres inutiles, nous ne faisons rien pour la cause commune de la raison et de l'humanité, nous calculons les corps et nous laissons les âmes en paix, mais on nous y laisse aussi un peu davantage. Soyez heureux, tranquille, et croyez que j'aurai toujours pour vous la plus tendre amitié (1).

(1) Cette lettre autographe de Condorcet fait partie de la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan.